

Ensemble témoignons



BOURDEAUX

DIEULEFIT

LA VALDAINE

Pardon Madame,
dites-moi où se
trouve le secret
de la liberté ?



N° 35
Été-automne 2018

Sommaire

Editorial	2
Mot de pasteur	3
Dossier : La quête de la liberté	4-7
Portrait	8-9
Fenêtre sur le monde	10
Dans nos villages	11
Dans nos familles	12
D'un livre à l'autre	13
Vie de notre communauté	14-15
Nos activités	16

La liberté

Un numéro consacré à la liberté, vaste programme. Après l'année 2017 consacrée à Martin Luther, voici 2018 et l'anniversaire de la mort de Martin Luther King, deux hommes liés par l'histoire, la foi, le témoignage et... la recherche de liberté.

Nous avons sollicité plusieurs plumes pour évoquer ce thème et je ne me risquerai pas à paraphraser les apports quasi mondiaux des uns et des autres.

Nicole Piolet témoigne de son expérience professionnelle à propos d'éducation, de liberté, de justice et de dignité. Le voyage de 4 mois de Ch. Daniel et Evelyne Maire nous rappelle les séquelles de l'esclavage aux Antilles et son actualité si prégnante encore. Le témoignage de Hugues Johnson qui a grandi aux USA nous dit aussi combien la ségrégation, si elle est illégale en théorie, reste dans les représentations des hommes. Enfin le travail de Marguerite Carbonare auprès des Frères des Campagnes souligne la liberté de rester au service des autres au-delà de l'âge et de la notion de retraite : que d'exemples forts.

Un numéro riche donc de l'expérience, du vécu et des voyages de nos amis, portés par leurs convictions et leur foi, que tous en soient ici remerciés.

Je choisis donc de parler de liberté ici et maintenant.

Le concept de liberté est, il me semble, à données variables, que l'on habite Bourdeaux, Puy Saint Martin, La Valdaine ou Dieulefit.

Qu'on ait ou pas de voiture, qu'on conduise ou pas, que ce soit l'été ou l'hiver, qu'on soit jeune ou plus âgé, un homme ou une femme, qu'on travaille ou pas...

Nombre de paramètres qui comptent en cette période de regroupement de nos paroisses : il met cruellement l'accent sur l'éclatement géographique, les cols à franchir, et les circuits naturels, les habitudes...

Alors est-ce que la liberté peut n'être qu'un sentiment : se sentir libre ou obligé, de dire, de faire, d'être, ou bien est-ce que la liberté est plutôt en résonance avec nos engagements, notre histoire, notre culture, le temps présent ?

Est-on plus libre aujourd'hui, ici, qu'il y a cent ans par exemple ? Par quels artifices se laisse-t-on enchaîner : l'information et la désinformation, les scandales relayés par les médias : comment savoir combien je suis libre de penser « juste ».

Est-ce que mes relations avec les autres sont suffisamment authentiques, remplies de bienveillance et d'amour, de sourire, de paix et de joie et, si non, comment sont-elles colorées des peines mal surmontées, des épreuves, de la maladie, du conflit ?



C'est beaucoup de questions que je me suis posées et que je vous adresse, pour que la liberté soit aussi une notion que chacun puisse s'approprié, y réfléchir et la recevoir, la prendre ou la donner.

Florence Buis-Pagès

Prière pour le temps des vacances

« J'aime le repos, dit Dieu.

Vous vous faites mourir à travailler
Vous faites des heures supplémentaires
pour prendre des vacances.

Vous vous agitez, vous ruinez vos santés.

Vous vous surmenez à travailler
trente-cinq heures par semaine

Quand vos pères tenaient mieux le coup à soixante heures.

Vous vous dépensez tant pour un surplus
d'argent et de confort.

Vous vous tuez pour des babioles.

Dites-moi donc ce qui vous prend !

Moi, j'aime le repos, dit Dieu.

Je n'aime pas le paresseux.

Je le trouve simplement égoïste
car il vit aux dépens des autres.

Moi, j'aime le repos

Quand il vient après un grand effort

Et une tension forte de tout l'être.

J'aime les soirs tranquilles après les journées dures.

J'aime les dimanches épanouis après les six jours fébriles.

J'aime les vacances après les saisons d'ouvrage.

J'aime la retraite quand la carrière est terminée.

J'aime le sommeil de l'enfant
épuisé par ses courses folles.

J'aime le repos, dit Dieu.

C'est ça qui refait les hommes.

Le travail, c'est leur devoir, leur défi.

Leur effort pour donner du pain et vaincre les obstacles.

Je bénis le travail.

Mais à vous voir si nerveux, si tendus,
je ne comprends pas toujours quelle mouche vous a piqués.

Vous oubliez de rire, d'aimer, de chanter.

Vous ne vous entendez plus à force de crier.

Arrêtez donc un peu.

Prenez le temps de perdre votre temps.

Prenez le temps de prier.

Changer de rythme, changez de cœur.

J'aime le repos, dit Dieu.

Et au seuil du bel été,

je vous le dis à l'oreille

en vacances, quand vous vous détendez

dans la paix du monde,

Je suis là près de vous

Et je me repose avec vous ».

André Beauchamp, théologien québécois

Mots de pasteur

La difficulté d'être libre

Dans Terre des Hommes, Antoine de Saint-Exupéry raconte comment, alors qu'il était chef d'escale de l'Aéropostale naissante en Mauritanie, dans les années 1930, il a racheté un esclave



aux Maures au milieu desquels il vivait. Comment il a fallu négocier dur, comme un maquignon. Comment il a fallu l'enfermer dans un hangar pour empêcher ses anciens propriétaires de le reprendre pour le vendre plus loin avant le passage du prochain avion. Comment ses copains aviateurs se sont cotisés parce qu'ils savaient que « la première amie » qui viendrait à la rencontre de l'esclave libéré serait la misère, et qu'il serait moins heureux qu'au désert.

Paradoxal et scandaleux

Oui, c'est paradoxal et scandaleux à dire, les esclaves libérés ont souvent été amenés à regretter le temps de leur esclavage. C'est la réaction des Hébreux libérés d'Égypte et révoltés contre Dieu et Moïse dans le désert : « Au moins, là-bas, on était sûrs d'avoir à manger ! » Après la Guerre de Sécession, le sort des anciens esclaves a été pire qu'avant. La haine, le racisme et la violence des Sudistes blancs contre les Noirs (libérés mais si peu libres) ont été multipliés par la rage et le ressentiment d'avoir été vaincus. L'esclave était sûr d'avoir un abri et une pitance, et il n'avait rien à décider. Devenu libre, il n'avait plus aucune sécurité matérielle, et il devait se prendre en charge et se débrouiller pour trouver du travail. Et s'il allait

dans les anciens États anti-esclavagistes du Nord chercher du travail dans l'industrie, comme ouvrier sa vie n'était pas plus douce ni plus abritée du racisme que celle qu'il avait eue comme ramasseur de coton... Être libre, et rester libre, c'est difficile, c'est exigeant. Penser par soi-même, être obligé de faire des choix et de les assumer, être obligé de se prendre en main, être responsable de soi-même, c'est plus difficile et exigeant que se soumettre, abdiquer, renoncer à être soi-même.

Encore et toujours

Nous savons que l'esclavage n'a pas disparu dans le monde actuel. Esclavage au sens strict. Enfants et femmes esclaves qui travaillent pour des salaires dérisoires au profit de nos grands groupes industriels et financiers... et à celui des consommateurs que nous sommes. Esclavage des jeunes filles et des jeunes garçons d'Afrique ou d'Europe de l'Est, prostitués par les mafias dans nos pays d'Occident. Et semi esclavage des



travailleurs précaires qu'on tient dans la soumission par la peur de leur ôter leur petit gagne-pain... Il y a là des combats à mener ! Contre des puissances arrogantes, rusées et redoutables, trop souvent sûres de leur impunité.

Un autre esclavage

Il y a un autre esclavage, plus caché, plus insidieux, auquel on pense peu : l'esclavage spirituel. "Vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez", écrit l'apôtre Paul (Romains 6, 16). Qu'est-ce qui me possède ? Qu'est-ce qui est mon maître ? Qu'est-ce qui me dicte ma conduite ? Qu'est-ce qui

est plus fort que moi ? Devant quoi, devant qui est-ce que je me courbe, m'affale, abdique toute volonté, toute fierté, toute dignité ? Est-ce un homme, un maître à penser, un gourou ? Est-ce une addiction : alcool,

**"NOUS SOMMES LES
ESCLAVES MODERNES...
LES CHÂÎNES NE SONT
PLUS À NOS PIEDS MAIS
DANS NOS TÊTES."**

drogue, sexe, jeu... ? Est-ce une passion : rancune, haine, fanatisme, colère, argent... ? Ce sont là des esclavages intérieurs et consentis, et même désirés. Qu'est-ce qui a fait de moi son esclave, en me laissant croire que je suis libre et fort ?

C'est une question spirituelle. Contrairement à ce qu'on pense, la Bible parle assez peu du « salut » comme d'une affaire de l'au-delà. Elle en parle beaucoup plus comme d'une libération dans cette vie, de tout ce qui nous rend mauvais et malheureux, de tout ce qui nous sépare de notre vraie grandeur et de Dieu. Comme d'une liberté que le Christ nous donne, lorsque nous reconnaissons nos esclavages et que nous le laissons travailler en nous, parce que nous ne pouvons pas nous libérer tout seuls de nos esclavages intérieurs. Libérés pour nous mettre au service de la justice et de l'amour. C'est le combat de toute une vie, car les vieux maîtres sont à l'affût. « J'emploie des mots tout humains... », comme l'a écrit l'apôtre Paul. Mais ils disent bien notre réalité humaine et ce que Dieu nous donne.

Alain Arnoux



L'esclavage dans la Bible

Guerriers ennemis capturés, hommes, femmes et enfants étrangers razzés, concitoyens obligés de vendre leurs enfants ou de se vendre eux-mêmes pour payer leurs dettes, immigrés contraints aux travaux ingrats ou dangereux, esclaves par hérédité, on trouve des esclaves de toutes sortes partout dans la Bible. Le sort des esclaves variait en fonction des lois des divers peuples et sans doute du caractère des maîtres. Il reste qu'un ou une esclave était d'abord la propriété d'un autre, avec tous les abus, toutes les violences (morales, physiques, sexuelles ...) que cela peut laisser supposer.

La loi de Moïse

En Israël, la vie quotidienne des esclaves n'était sans doute pas plus douce qu'ailleurs. Ceux qui étaient le plus à plaindre étaient les esclaves étrangers : pour eux l'esclavage ne s'achevait qu'avec la mort. Normalement, selon la Loi de Moïse, un esclave israélite devait être libéré au bout de six ans (Exode 21, 2). Comme cela semble ne pas avoir été vraiment appliqué, on a institué après l'exil à Babylone l'année sabbatique : tous les 49 ans, tous les esclaves israélites devaient être libérés, quelle qu'ait été la durée de leur servitude. Il n'y avait donc pas d'esclaves par hérédité en Israël, de caste par naissance de sous-hommes, comme dans d'autres peuples. De plus, il était possible d'affranchir son esclave, ou de racheter un esclave pour lui rendre sa liberté (Exode 21, 8) ; ces droits ont existé aussi dans l'Empire romain.

Le rédempteur

C'est l'origine du mot aujourd'hui incompréhensible de "rédempteur" : le

rédempteur, c'est celui qui rachète un esclave pour le libérer, non pour devenir son propriétaire. Pour tous les esclaves, israélites et étrangers, il y avait en Israël un droit qui n'existait nulle part ailleurs : le jour du sabbat, le jour du repos. Ce jour-là, tout le monde doit se reposer, êtres humains et bétail. Personne ne peut imposer un travail à un autre : cela veut dire qu'un jour par semaine, l'être humain cessait d'être le propriétaire ou la propriété d'un autre être humain, et que tous se retrouvaient à égalité devant Dieu. En souvenir du temps où le peuple hébreu avait été esclave en Égypte (Deutéronome 5, 12-15). La libération des hébreux esclaves en Égypte, sous la conduite de Moïse (l'Exode) est restée une image du combat de Dieu pour libérer les hommes de toutes les puissances injustes, intérieures et extérieures, et une inspiration pour les luttes de libération, jusqu'à aujourd'hui.

Dans l'empire romain

Le monde où vivait Jésus et où est né le christianisme était dominé par l'Empire romain, qui respectait autant que possi-

pouvaient avoir des fonctions administratives très importantes, au point de pouvoir acheter leur liberté.

Jésus et les apôtres

Jésus, et à sa suite les apôtres, n'ont pas été des révolutionnaires ni même des réformateurs sociaux au sens moderne du terme. Ils n'ont pas milité politiquement pour l'abolition de l'esclavage. On peut le regretter. Sans doute n'était-ce même pas imaginable. Et d'autre part, pour eux ce monde, avec les pouvoirs qui le dominent, ses injustices, ses violences et ses laideurs, est un monde provisoire. En fait, le Nouveau Testament proclame l'égalité de tous les êtres humains, en montrant que tous, quelle que soit leur position sociale, leur éducation, leurs origines, sont en quelque sorte esclaves de forces ou de passions (la soif de pouvoir et de richesses, la violence, la haine...) qui les séparent de Dieu et les uns des autres, et Jésus est venu de la part de Dieu pour qu'ils en soient tous délivrés. De plus, contre l'esprit de domination, Jésus a valorisé l'esprit de service, en se présentant lui-même comme un serviteur. Et sa mort a

été celle qu'on réservait aux esclaves révoltés, ce qui est un signe de solidarité avec eux. Dans les communautés chrétiennes des origines, deux problèmes se sont posés : celui des esclaves chrétiens de maîtres païens, et celui des chrétiens propriétaires d'esclaves (chrétiens ou non). Aux premiers, on dit qu'il vaut mieux souffrir en faisant le bien que pour avoir mal agi

(I Pierre 2, 18-20). Mais surtout on proclame qu'aux yeux du Dieu de Jésus-Christ et dans la communauté chrétienne, tous ont la même dignité : hommes et femmes, juifs et non-juifs, libres et esclaves. Cela peut sembler insuffisant, mais cela n'a pas été sans conséquences. Et aujourd'hui, est-ce vraiment acquis, dans la société et dans les Églises ?

Alain Arnoux



ble les lois locales. En terre d'Israël donc, les règles de la loi de Moïse devaient s'appliquer, sauf qu'il n'y avait sans doute plus d'esclaves étrangers. Dans le reste de l'Empire, les esclaves (on les évalue à un tiers de la population) n'étaient pas considérés comme des êtres humains, les maîtres avaient tous les droits, y compris le droit de vie ou de mort sur leurs esclaves et celui de les affranchir. Malgré tout, des esclaves

La liberté, ça s'apprend !

Face à l'apparition des violences antisémites, face aux racismes, aux conflits ethniques, nous chrétiens ne pouvons qu'être traversés par de nombreuses questions relatives à l'éducation. Notre responsabilité de citoyens/paroisiens me paraît particulièrement engagée face à ces défis.

Eduquer ou formater ?

En effet, dans le monde, de trop nombreux pays encouragent le conditionnement dogmatique, parfois par l'intermédiaire des structures sensées éduquer afin de faire germer la haine de l'autre dans les esprits, situation hélas encore actuelle, d'où un nombre croissant de victimes potentielles. De plus, dans notre pays et pour d'autres raisons, les défis sont également majeurs.

Je vais tenter d'illustrer cette problématique au vu de mon expérience professionnelle passée comme intervenante auprès des Juges pour Enfants dans le cadre de mesures de protection civile des mineurs. Les constats suivants se sont imposés à moi :

La solitude des mères ou pères confrontés à la monoparentalité est une composante de la dérive de certains jeunes. Il n'est pas question ici de porter un jugement moral sur des situations plus souvent subies que choisies. La société est plus tolérante, réjouissons-nous. Mais quel parcours du combattant pour maintenir seul des positions éducatives cohérentes et structurantes, que d'heures passées à tenter d'apprendre à des parents isolés à dire « non », voire même à les persuader du caractère obligatoire de l'école !

En outre dans nos démocraties, l'enfant est considéré comme un consommateur potentiel soumis à un marketing agressif souvent en concurrence avec la formation de son intellect qui lui apprendrait à penser et à devenir un adulte capable de choix et d'analyse.

De plus l'anxiété des parents face à l'avenir, induit chez certains un comportement exigeant quant aux résultats scolaires. Ainsi beaucoup d'enfants se trouvent dans des filières qui ne corres-

pondent pas à leurs sensibilités, d'où des dépressions et des comportements addictifs.

Par ailleurs, il y a lieu de prendre en compte l'aspect économique et politique pour réfléchir à certains constats d'échecs que je me garderai bien de généraliser.

Ainsi l'éclatement de certaines familles lié à l'exil, à l'immigration, aux pertes de repères culturels, retentit encore davantage dans la sphère éducative. Quel dénuement que celui de parents analphabètes, coupés de tous liens avec la génération précédente.

Le « mea culpa » des gouvernements successifs ne suffit pas à faire oublier l'absence totale de projets d'alphabétisation, aujourd'hui encore cette immense responsabilité est trop souvent laissée aux bénévoles des associations qui se sentent de moins en moins reconnues par les pouvoirs publics.

Rappelons que pendant les « 30 glorieuses » les besoins spirituels des immigrés ont été ignorés au nom de la laïcité, peut-être mal comprise, et de l'abandon du sentiment religieux de la plupart de nos concitoyens.

La liberté commence où l'ignorance finit.
Victor Hugo

Peu à peu, au début des années 80, sont apparues des associations proposant «une aide aux devoirs» dans des locaux anonymes. Le manque de clairvoyance des institutions et des travailleurs sociaux, dont j'ai fait partie, ont parfois encouragé ces initiatives réalisant bien tard qu'il s'agissait de caricatures d'écoles Coraniques aux méthodes contraires aux valeurs de la République.

Que faire ?

Face à ces constats, il n'existe pas de recettes. Et je rappelle qu'il ne s'agit pas de généraliser, beaucoup de jeunes ont tiré leur épingle du jeu, grâce à leur pugnacité et au courage d'un environnement impliqué malgré les obstacles.

Il s'agit cependant de veiller, en alertant nos politiques, à ce que l'école n'ait pas qu'une fonction utilitariste en formatant les jeunes conformément à la demande du marché.

Ayons le souci d'apprendre aux jeunes à penser, à développer un esprit critique

à cultiver une curiosité bienveillante envers les autres. Les adultes que nous sommes devraient davantage prendre en compte les difficultés des enseignants en les soutenant plutôt qu'en prenant trop souvent, de façon démagogique, le point de vue de l'enfant avec le risque de développer un sentiment de toute puissance néfaste pour la construction de sa personnalité.

Mais ne nous ne leurrons pas, chacun de nous peut admettre avoir fait preuve de cruauté dans son enfance, envers un plus faible ou un Autre « trop » différent à ses yeux.

Par exemple, dans mon enfance paysanne, à l'école laïque publique du Poët-Laval, nous étions, sans doute, aussi cruels qu'ailleurs. Ainsi quand des enfants placés en famille d'accueil ou appartenant à la communauté des gens du voyage arrivaient, ils étaient stigmatisés, réduits à leur différence d'aspect ou de comportement, et je me souviens que parfois nous nous moquions de leur accent ou de la « pauvreté » de leur langage. Heureusement nos parents et la plupart de nos maîtres nous ont recadrés énergiquement.

Rappelons-nous :

Que quel que soit notre âge ou notre situation sociale, nous devons toute notre vie « éducateur » envers nos jeunes, sans oublier nous-mêmes de rester réceptifs à ce que les autres nous apportent, d'où qu'ils viennent. L'accueil authentique, chaleureux, bienveillant de toutes les différences doit être considéré, non comme une entrave pour notre communauté, mais comme une richesse.

Nicole
PIOLET



Nicole Piolet a conduit principalement sa carrière professionnelle au sein de « la sauvegarde de l'enfance » à Lyon aux fonctions d'assistante de service social.



Martin Luther King, les raisons de son combat

Lors de l'exposition sur Martin Luther King, cet été, vous pourrez voir un documentaire de 30 minutes présentant sa vie et son combat. Il est important d'en connaître les raisons.

I) King a appris de Thoreau l'impérieuse nécessité de ne pas se résigner face à l'injustice, de lui opposer un refus total, quitte à ce que ce refus implique d'entrer en dissidence avec les lois de son pays. « J'ai acquis la conviction que le refus de coopérer avec le mal est une obligation morale, écrit-il, tout autant que la coopération avec le bien. Nul n'a su défendre cette idée avec autant d'éloquence et de passion que Thoreau. [...]

II) : « Il existe deux catégories de lois : celles qui sont justes et celles qui sont injustes. Je suis le premier à prêcher l'obéissance aux lois justes. L'obéissance aux lois justes n'est pas seulement un devoir juridique, c'est aussi un devoir moral. Inversement, chacun est moralement tenu de désobéir aux lois injustes. J'abonderais dans le sens de saint Augustin pour qui la loi juste est la loi qui s'accorde avec « la loi morale ou la loi de Dieu », c'est-à-dire qui « élève la personne humaine ». En conséquence, la loi injuste est la loi qui « dégrade la personne humaine ». Il souligne que « toute loi qui impose la ségrégation est injuste car la ségrégation déforme l'âme et endommage la personnalité. Elle donne à celui qui l'impose un fallacieux sentiment de supériorité et à celui qui la subit un fallacieux sentiment d'infériorité ».

III) Pourquoi la désobéissance civile ? Elle génère une force qui canalise la révolte et la colère vers des actions constructives annonçant une société de concorde et de fraternité. Sa dimension collective et non-violente, son caractère constructif ainsi que l'acceptation du prix à payer dans la lutte sont les trois piliers sur lesquels repose la justification de la désobéissance civile dans la société américaine.

IV) Martin Luther King était un visionnaire et désirait construire l'avenir : D'une part, il faut continuer à résister à la ségrégation, cause fondamentale de notre retard ; d'autre part, nous devons faire tous nos efforts pour rattraper ce retard. Nous devons simultanément lutter contre les causes et réparer les effets.

V) Enfin, même si ce pasteur, pour certains, était plus proche de Gandhi que de Jésus, je ne peux m'empêcher d'être toujours aussi émue de lire ce qui lui arriva un soir de janvier 1958. Il était abattu et triste. Il dit à Dieu qu'il était incapable d'aller plus loin tout seul : « Je suis au bout de mes forces. Je ne peux pas faire face à la situation tout seul ». Une voix intérieure lui dit : « Défends la justice, défends la vérité, et Dieu sera à jamais à tes côtés ». Cette vision fut un tournant dans son existence : dans la prière. Il continua son combat jusqu'au bout ; il a déclaré que le mouvement qu'il avait lancé venait de Jésus et la technique de Gandhi.

Dans son « Rêve », il dira, s'inspirant de la Bible : « Je rêve qu'un jour le fond de toutes les vallées sera élevé, que toutes les collines et montagnes seront plus basses, les endroits raboteux seront aplanis, les discours tortueux deviendront des lignes droites, que la gloire du Seigneur sera révélée et que toute chair la verra ».

Marguerite Carbonare



La Déségrégation raciale Témoignage d'Hugs Johnson



Le premier jour de l'année scolaire 1940 me projeta dans un monde nouveau sans mode d'emploi ! Je devais être inscrit à l'école la plus proche de notre domicile, dans une ferme du sud de la Virginie. J'allais à pied parce qu'à l'époque il n'y avait pas de transport scolaire. Une grande route passait entre notre chemin à travers un bois. Au bord de cette route, je découvris deux autres écoliers, des enfants noirs, qui se rendaient à leur école. « Chic alors ! », je me dis, « Nous pouvons traverser la route redoutable qui est devant nous ! ». Arrivés à « mon » école, nous nous sommes séparés, car leur école était cinq cents mètres plus loin. Quelques jours plus tard, ma mère m'a abordé au sujet de cet accompagnement. « Fils, j'ai appris que tu vas à l'école en compagnie des enfants de Johnny et Preacher ! » - « Oui, répondis-je. » - « Tu sais ce que les gens vont dire de toi ? » - « Non, maman. Quoi ? » - « On va penser que tu les aimes ! » - « C'est vrai, maman, je les aime » - « Bon, tu sauras de toi-même ce que ça signifie ! ». Ce fut là la totalité de mon introduction aux relations entre noirs et blancs.

J'avais 13 ans de plus quand j'ai eu le premier copain de classe « de couleur ». C'était à la faculté de Randolph-Macon, de l'Église méthodiste, après la décision de la Cour suprême abolissant l'apartheid scolaire aux USA. C'est en mai 1954 que le père de Linda Brown porta l'affaire devant la Cour suprême qui décréta inconstitutionnelle la ségrégation dans les écoles publiques des États-Unis d'Amérique.

« La faculté de Randolph-Macon avait accepté sans hésitation « la nouvelle loi », mais il est évident que ce ne fut pas l'unanimité dans toutes les écoles ou facultés » En effet les institutions étaient situées dans des zones différentes », géographiques, sociales. Par exemple dans le Sud des USA, l'économie était plutôt agricole et le Nord dominé par l'industrie. Les réactions ont été diverses selon les traditions religieuses. « Les Méthodistes ont toujours mis l'accent sur un certain libéralisme social. »

*Propos recueillis
par Marguerite Carbonare*

Les Antilles ou la liberté confisquée

L'esclavage et la colonisation constituent trop souvent les pages sombres d'un passé qui ne nous concerne plus et que l'on croit révolu. Ce que l'on observe dans nos départements d'outre-mer, quand on s'éloigne des plages de rêve, donne un point de vue plus dramatique et pose de sérieuses questions

La question de l'esclavage

Longtemps taboue, elle est enfin entrée dans les exposés d'histoire. Les recherches récentes ont permis d'établir de vraies statistiques : nombre de bateaux, de personnes achetées et vendues, provenances et destinations. (voir et revoir *Les routes de l'esclavage*, soirée Théma du 1er mai sur ARTE, accessible sur YouTube). Rien que la visite du Memorial Act vaut le voyage à Pointe-à-Pitre. Produit d'une reconnaissance nationale de ce crime contre l'humanité. **Les Antilles françaises et la Guyanne comptent 1,6 millions de déportés, plus que pour toute l'Amérique du Nord (1 million) !** À ce nombre il faut ajouter les déportés au Brésil et dans les autres Antilles. « À la fin de la traite transatlantique, les Européens avaient asservi et transporté plus de 12,5 millions d'Africains. Au moins 2 millions n'ont pas survécu au voyage, selon des estimations d'historiens. »

Les communautés réformées

Elles sont constituées de familles d'origines très diverses : antillaise de souche africaine, mais aussi indienne et européenne qu'on appelle des « Blancs pays ». Ils descendent d'immigrants venus aux Antilles il y a plusieurs siècles. Puis des ressortissants Alsaciens, Malgaches, Cévenoles, Genevois, venus récemment et quelquefois temporairement, donc une très grande diversité sociale et culturelle. Dispersés, certains membres doivent parcourir plus de 50 km pour venir au culte. Il n'y a de noyau ni à Pointe-à-Pitre ni à Fort de France. Il ne reste rien des nombreux protestants venus de gré ou de force durant l'Ancien Régime. Louis XIV les a pourchassés jusque dans ces îles lointaines. Ils ont fait l'objet de recherches historiques et mériteraient de figurer au musée du protestantisme du Poët-Laval. Ce sont les aumôniers militaires qui ont entrepris de contacter les protestants et qui ont organisé des cultes pour eux dès les années 1960. Ils avaient lieu dans les casernes de Fort-de-France et de Pointe-à-Pitre. En 1997, avec la



La question de l'identité

Elle est à l'arrière-plan de nombreux problèmes. L'esclavage a laissé des traces, quelquefois des plaies sociétales mal cicatrisées. Des clivages hiérarchisés en fonction de la couleur de la peau se manifestent même là où on se défend en affirmant qu'il n'y a pas de racisme.

La dépendance de la métropole entretient un climat social qui tient plus du colonialisme que de la Fraternité républicaine. Ce n'est pas que la population ne bénéficie pas des mêmes avantages que les métropolitains, mais le manque d'empathie de certains Blancs se traduit par une attitude arrogante qui attise les tensions. Rien que les relations harmonieuses qui règnent dans nos communautés réformées constituent un témoignage éloquent.



La situation religieuse

Elle se caractérise par une religiosité teintée de catholicisme traditionnel et de pratiques ancestrales d'un côté, de l'autre, par la prolifération de communautés appartenant plus ou moins à la mouvance évangélique. Nous avons compté 9 lieux de culte dans un rayon de moins d'un kilomètre autour du presbytère !. Les dénominations évangéliques, pentecôtistes et baptistes sont très actives mais refermées sur elles-mêmes. Les adventistes sont les plus nombreux. Des « rescapés » issus du milieu catholique jugé trop traditionnel ne sont pas rares dans nos activités réformées. Il y en a aussi du milieu évangélique jugé trop légaliste ou trop exclusif. Tous tiennent à retrouver ce qu'ils trouvaient de meilleur dans leur milieu d'origine. Ainsi le pasteur des communautés protestantes réformées se trouve face à plusieurs défis. Vis-à-vis du monde catholique, il doit pouvoir accueillir les mécontents sans faire de prosélytisme. Vis-à-vis du monde évangélique, il doit pouvoir présenter le pluralisme théologique de l'Église réformée sans céder aux sirènes des idéologies à la mode. Stimuler la lecture personnelle et familiale de la Bible est sans conteste le défi le plus important.

Violences familiales

La Déclaration des évêques de la Caraïbe (2 015) constate : « la prééminence de la violence familiale dans nos communautés caribéennes est alarmante. L'Enquête sur l'Évolution des Crimes..., menée par le Bureau des Nations Unies sur les Drogues et le Crime... révèle que trois des dix plus hautes fréquences de viol enregistrées dans le monde ont lieu dans les Caraïbes. » L'alcoolisme n'est pas étranger à ce problème. Un addictologue affirme que « la mortalité par psychose est deux fois plus élevée chez nous (16 décès pour 100 000 habitants contre 8 dans l'Hexagone) » (France-Antilles du 14 octobre 2013)



Les Frères des Campagnes à Dieulefit

Qui êtes-vous

Les Frères sont des religieux ; ils peuvent être prêtres ou laïcs ; ils vivent en communauté. En France, les Frères Missionnaires des Campagnes sont répartis en prieurés ; Les F.M.C. sont aussi présents en Afrique (Burkina-Faso, Bénin, Togo) en sept prieurés.

Quel est votre lien avec les diocèses, Edmond ?

Nos communautés peuvent avoir une responsabilité paroissiale ou non. Toujours, nous nous insérons dans une population par une présence et avec des ministères variés, avec un travail pastoral ou (et) salarié.

Par exemple, Edmond, quel était ton premier engagement chez les FMC ?

J'avais un travail dans le bâtiment, engagé à la CFDT, à l'ASTI, au MRAP...

Et actuellement à Dieulefit, combien êtes-vous ?

Nous sommes quatre, dont un laïc, Louis, et trois prêtres : Charles et moi-même. Sébastien est en transit, il est en mission au Togo.



Sébastien, es-tu Togolais ?

Non, je suis en mission au Togo, je suis originaire du Burkina Faso.

Le Burkina est-il en majorité musulman ?

Oui, le pays compte 55% de musulmans, 15% de chrétiens et 30%

d'animistes. Il y a beaucoup de coopération entre musulmans et chrétiens mais pas avec les Assemblées de Dieu.

Nous avons beaucoup d'échanges, nous nous invitons au moment des fêtes, par exemple pour la fête de la tabaski, à la fin du ramadan.

Et toi, tu viens de quel milieu religieux ?

Mon père était animiste et s'est converti au catholicisme. Mes frères et moi étions musulmans. Un de mes oncles dirigeait une école coranique.

Venant d'un milieu musulman, par quel cheminement as-tu pu devenir prêtre ?

Quand j'avais 15 ans, des Pères Blancs sont venus dans mon village. J'ai observé ce qu'ils faisaient, en particulier un prêtre médecin qui soignait les gens, visitait les malades des familles musulmanes. Sa façon d'être a été un exemple pour moi et j'ai désiré devenir catholique. Cela n'a pas été bien accepté dans ma famille, sauf mon père qui est devenu catholique, lui aussi, et un oncle musulman avec lequel j'avais une grande complicité et était très tolérant. Les difficultés sont venues de mes demi-frères musulmans.

J'étais analphabète. Il a fallu que j'aille à l'école pour apprendre à lire et à écrire en Moré, la langue des Mossis. Puis je suis allé dans un centre de formation agricole et artisanale (paniers, nattes) et aussi religieuse. Je désirais être prêtre, mais je n'avais pas le niveau d'études requis pour rentrer dans un séminaire. J'ai donc été orienté vers les Frères des campagnes avec lesquels, pendant 4 ans, j'ai fait l'apprentissage du français et reçu une formation religieuse.

Je me suis engagé avec eux et, en 1995, j'ai été envoyé au Togo pour aider une nouvelle communauté à démarrer dans un village, sur deux plans : aider les paysans à cultiver leur terre, et aussi évangéliser.

Un parcours peu banal... Des rencontres qui t'ont amené vers l'Eglise du Christ !

Et toi, Edmond, de quelle région viens-tu ?

Je suis originaire de Vendée, mon père était agriculteur et m'a



envoyé, à l'âge de 11 ans, au petit séminaire. Ma véritable vocation de prêtre, c'était à 18 ans. J'avais décidé d'arrêter le séminaire ; je reviens chez mon père. Un grand ami m'invite à un camp-mission. J'y vais seulement pour lui faire plaisir. Nous devions aller, deux par deux, faire des visites, dans des familles très pauvres. Le premier jour, j'ai dû faire ces visites tout seul. Je vais chez un monsieur âgé avec lequel je noue une si bonne relation que ce monsieur veut me garder chez lui toute la journée ! De retour au camp, chacun devait dire comment il avait vécu ses visites et le prêtre animateur me dit : « Et si c'était le Christ que tu avais rencontré en cet homme ? ».

J'ai compris cette phrase comme un appel.. Chez les Frères des campagnes, j'ai trouvé la vie que je cherchais : vivre en communauté et pratiquer un travail manuel. J'ai fini mes études de théologie et de philosophie et une maîtrise de théologie biblique. Puis je suis envoyé dans une petite communauté avec un travail salarié. Je fais alors une formation de maçonnerie dans un centre FPA et pendant 8 ans, je vis avec des étrangers travaillant dans le bâtiment, surtout des Algériens, Marocains et Espagnols. Je suis ordonné prêtre dans cette communauté.

Et ensuite ?

En 1980, je pars en Afrique. D'abord au Zaïre, pendant 4 ans, en pleine forêt équatoriale pour vivre avec de jeunes religieux une première formation dans leurs activités religieuses, agricoles, dans le bâtiment. Ensemble nous gérons une grande paroisse.

Je reviens en France, en Ariège. Puis je poursuis une formation de 5 mois pour l'accompagnement des jeunes religieux.

Tu quittes l'Afrique ?

Pas du tout ! Je repars au Burkina Faso avec 3 frères fonder une communauté pour accueillir ceux qui voulaient être Frères des Campagnes. J'y reste 12 ans.

Au Bénin, à Parakou, je redeviens paysan, puis on me demande d'être responsable des Frères des Campagnes pour l'Afrique jusqu'en 2003. Je deviens prieur général de 2003 à 2015, Sébastien était premier conseiller !

Quel long et inhabituel parcours pour le fils d'un paysan de Vendée ! L'Esprit peut nous mener par des chemins que nous ne pouvions imaginer ! Maintenant te voilà à la retraite à Dieulefit. Comment occupes-tu cette retraite ? Comment s'est faite ton insertion dans la région ?

Je partage avec les autres frères les tâches ménagères. Je marche avec Dieulefit-Rando, et, à Nyons, je participe avec 4 autres personnes à l'animation pour une dizaine de groupes bibliques. Je n'ai pas de responsabilités, je reste au service de la paroisse quand il y a des besoins, comme Charles.

Et toi, frère Charles, que désires-tu partager avec nos lecteurs sur ton parcours ? De quelle région es-tu originaire ? Quand es-tu devenu Frère Missionnaire des Campagnes ?



Je suis né en Flandre, dernier d'une famille paysanne dans un village à très forte tradition catholique. Mon frère aîné émigre avec sa femme dans un village de la Picardie où ils

sont les seuls « pratiquants ». Près d'eux, je connais l'appel missionnaire qui me conduit en 1961 chez les Frères Missionnaires des Campagnes. Après les études, j'ai vécu 13 années en Normandie, 8 années en Seine et Marne, 8 années en Ariège : une vie en communauté fraternelle, avec des responsabilités paroissiales, le travail salarié (chauffeur de car, ouvrier agricole, selon les lieux), des animations pour les mouvements des ouvriers et des artisans-commerçants chrétiens, pour les Congrégations religieuses.



Je crois que toi aussi, tu es allé en Afrique ?

Oui, en 1997, arrivé à la retraite professionnelle, je rejoins une communauté de jeunes Frères africains, d'abord au Togo, (8 ans), puis au Burkina Faso (8 ans).

Et ensuite ?

Je suis arrivé à Dieulefit le premier janvier 2014.

J'ai quelques engagements auprès des familles accueillies par l'association Espoir, dans l'équipe des conteurs bibliques, dans la visite des personnes âgées aux Eschirou, Et bien sûr aussi, les services en Communauté, comme bien des ménager(ère)s !

Et toi, frère Louis, quel a été ton parcours ?



Je suis originaire de Livron. Dans cette région, catholiques et protestants se côtoient dans la vie quotidienne et l'entraide.

Comment t'est venue l'idée de devenir Frère des Campagnes ?

Militant à la J.A.C. (Jeunesse agricole catholique), j'ai approfondi l'Évangile et l'action communautaire.

En 1941, je suis convoqué, dans le Var, pour les « chantiers de jeunesse », organisés par l'État français : première ouverture missionnaire. En 1949, je deviens Frère Missionnaire

des Campagnes et m'engage dans une vie de fraternité, marquée par le travail avec le monde agricole et, notamment, dix ans avec des paysans africains.

Dans quel pays, en particulier ?

Au Togo, en pays Kabié, Cette expérience m'a profondément marqué ; elle est relatée dans le livre de Rémi Mangeart*.

Quand as-tu pris ta retraite ?

Je suis arrivé à Dieulefit en 2002; je participe à bien des associations, notamment le Collectif Citoyen. J'aime la marche et la rencontre.

Merci pour tous ces témoignages qui nous font découvrir la richesse de vos engagements dans de si nombreux domaines et pays. Le souffle de Vie traverse les frontières sociales, géographiques, religieuses ! Vous donnerez peut-être à d'autres le désir de vous rejoindre. Signalons que les Sœurs des Campagnes vivent en communauté à Cléon d'Andran et que la porte est aussi ouverte aux femmes !

*Propos recueillis par
Marguerite Carbonare*

* *Paysans africains*, éditions l'Harmattan
Rémi Mangeart est aussi Frère des Campagnes

Fenêtre sur le monde



Mission aux Antilles

Charles-Daniel et Evelyne Maire reviennent d'un séjour de 4 mois à la Guadeloupe où ils ont remplacé le pasteur de la communauté réformée. Ils rapportent des informations sur les Antilles françaises qui illustrent le thème de ce journal (page 7). Ils répondent ici à des questions plus personnelles

E.T. On connaît vos liens avec l'Afrique, mais comment se fait-il que vous soyez allés aux Antilles ?

Ch.-D : Nous ne connaissons pas grand chose des Antilles et pas du tout la présidente du conseil presbytéral de la paroisse de la Guadeloupe qui s'est brusquement trouvée sans pasteur. Un ami commun lui a suggéré de s'adresser à moi. L'idée de découvrir un nouveau champ d'action et un nouveau contexte culturel nous attirait mais il fallait encore fixer la durée du séjour et avoir l'accord du Secrétaire général du Defap qui gère les relations avec les Églises de la Ceeefe, (Commission des Églises évangéliques d'expression française à l'extérieur). Il m'a bien trouvé un peu âgé, mais il a jugé que 4 mois incluant les fêtes de Noël et de Pâques étaient raisonnables !

E.T. Et toi Evelyne, comment as-tu réagi à cet appel ?

Avec enthousiasme et reconnaissance. Et je n'ai pas été déçue.

E.T. Charles-Daniel, quelles ont été tes principales activités ?

Assurer les cultes du dimanche, alternativement à la Guadeloupe où nous résidions et à la Martinique. Ayant découvert sur l'internet que j'avais fait partie de l'équipe de la Fédération Protestante qui a élaboré le site

animationbiblique.org, les deux conseils m'ont demandé de mettre sur pied une formation à l'animation biblique. Ainsi, chaque samedi, j'ai animé une session de formation. Dans les deux paroisses les protestants sont dispersés et l'idée de créer des groupes d'animation et de partage biblique décentralisés est une bonne stratégie. J'ai participé aux conseils presbytéraux et accompli quelques actes pastoraux, mais il n'y a pas eu d'enterrement ! Cela donne une idée de l'âge de ces communautés.

E.T. Que pouvez-vous dire de l'accueil qui vous a été réservé ?

Ch.-D. Extrêmement chaleureux. Tout a été fait pour faciliter notre séjour.

E.M : Les week-ends où Charles-Daniel était en Martinique, les dames de la paroisse m'ont invitée pour que je ne reste pas seule. Elles m'ont même fait faire du tourisme. Mais je suis quand même allée deux fois en Martinique.

E.T. : Que diriez-vous pour terminer ?

Que nous avons été très privilégiés de pouvoir vivre une telle expérience à nos âges.



Globe-trotter Dieu le fit

De Bangui à Tallin, de la République Centre Africaine à l'Estonie, des environs de l'équateur aux environs du cercle polaire arctique, des peaux noires dans la poussière rouge aux cheveux blonds sur fond de ciel bleu, tels ont été les contrastes que j'ai vécu au cours de ces six derniers mois lors de missions pastorales variées.

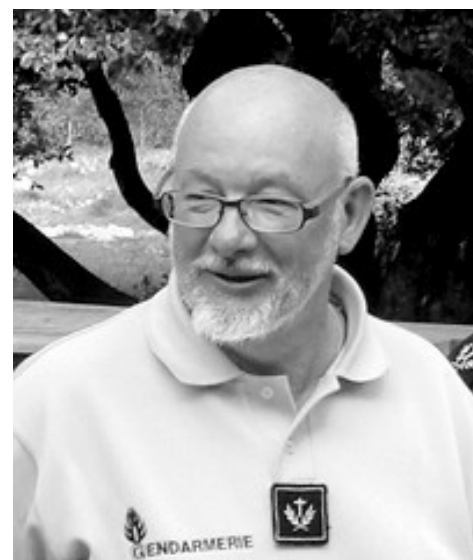
En République centre africaine où le Defap m'a confié depuis 2014 une mission d'accompagnement de l'Église protestante Christ Roi, la situation se dégrade toujours plus. Le pays est en proie aux exactions de bandits qui terrorisent, maltraitent, massacrent des po-

pulations pour s'approprier les richesses du sous-sol. Le Gouvernement n'a pas beaucoup de pouvoir et la communauté internationale n'est pas très agissante. Dans ce contexte dangereux et douloureux des personnes, membres de l'Église, s'engagent en portant secours aux traumatisés, aux déplacés, aux enfants scolarisés dans une école de brousse créée par la Commission d'Évangélisation de l'Église. On tente de réhabiliter le Centre protestant pour la Jeunesse malgré les malversations et la corruption. L'Évangile se vit, se partage et se propage.

Aux Pays Baltes (Lituanie, Lettonie, Estonie) j'ai accompagné un groupe de touristes qui voyagent intelligemment et dans la solidarité. Ces trois républiques ont connu invasions, dominations, exploitation et oppression dont les dernières exercées, après les nazis, par les Soviétiques. La communauté juive la plus importante d'Europe y a été décimée pendant la deuxième guerre mondiale. J'ai fait découvrir la spiritualité de ces proscrits persécutés en racontant des histoires juives traditionnelles. Celles-ci sont accompagnées du partage des blessures ressenties encore 27 ans après l'effondrement du bloc soviétique. Dans cette situation, là encore des personnes ont gardé la foi, ont résisté par la culture, par la pratique religieuse, par l'usage de leur langue locale, le chant des cantiques...

Du sud au nord c'est un partage vivant et réel de l'Évangile que j'ai vécu.

Bernard Croissant





Dans nos villages

L'accompagnement et l'aide à domicile

En juillet 2013, j'ai été sollicitée pour venir compléter le groupe de bénévoles de l'ADMR Valdaine Jabron dont le siège est à La Bégude de Mazenc. Le projet de l'ADMR m'a séduite : « Permettre aux familles et aux personnes âgées qui en ont fait le choix, de continuer à bien vivre chez elles ».

Améliorer la qualité de vie, aider face à des difficultés liées à l'âge, au handicap ou à la maladie, faciliter la

vie quotidienne, tels sont les engagements de l'ADMR qui m'ont touchée et j'ai ainsi accepté de devenir bénévole. J'ai fait le choix d'accompagner et d'aider les personnes avançant dans l'âge mais désireuses de rester à leur domicile, par des visites et par une aide dans l'établissement des formalités administratives auprès des caisses de retraite ou du Conseil Départemental (APA). L'ADMR Valdaine Jabron, accompagne 270 personnes aidées, avec 30 salariés et 5 bénévoles.

Comment fonctionne l'ADMR (Aide à Domicile en Milieu Rural) ?

C'est un réseau de proximité avec une fédération départementale et plusieurs associations locales (32 dans la Drôme). L'ADMR Valdaine Jabron intervient sur les communes d'Aleyrac, Espeluche, La Bâtie-Rolland, La Bégude de Mazenc, La Touche, Le Poët-Laval, Montboucher sur Jabron, Montélimar Sud, Montjoyer, Portes en Valdaine, Puygiron, Rochefort en Valdaine, St Gervais, Salettes, Sous-pierre. A noter que l'ADMR Valdaine Jabron n'intervient à Dieulefit que pour les dossiers familles, l'Association Familiale de Dieulefit couvrant les besoins des bénéficiaires du territoire de Dieulefit et de l'arrière pays.

L'association propose du personnel d'intervention en lien avec les souhaits des personnes (aide à la personne, ménage, repassage, courses, accompagnement aux rendez-vous médicaux ou autres...). Elle assure un conseil individualisé à travers la visite à domicile d'une salariée dont la fonction de « Référent Métier » est de cibler les besoins et d'orienter les personnes vers des possibilités de prise en charge financière. Le bénévole intervient alors pour établir un dossier.

Les salariées de l'ADMR doivent faire preuve de compétences techniques alliées à des capacités relationnelles. Des formations sont proposées aux salariées sur des thèmes variés : Ecoute active et aidante, Alcoolisme, Alzheimer, Handicap, Gestes et postures, etc....

Les bénévoles doivent aussi faire preuve d'écoute, de patience, de discrétion afin d'établir un climat de confiance avec les bénéficiaires ; de l'aide est proposée mais la décision est prise par le bénéficiaire en toute liberté.

Depuis 2017, l'ADMR Valdaine Jabron a mis en place les « Cafés rencontres ». Selon les disponibilités, une fois par mois ou tous les deux mois, quelques bénévoles accompagnent les bénéficiaires les plus isolés et coupés de tout lien social, à une après-midi dans un café d'un des villages du secteur de l'ADMR, qui accepte de mettre à disposition une salle pouvant recevoir une quinzaine de personnes (une dizaine de bénéficiaires plus les accompagnants). Une animation est proposée (musique, dessin, travail manuel...) et un goûter clôture l'après-midi.

L'échange avec les personnes rencontrées est riche et cet engagement qui certes demande du temps m'apporte aussi de la sérénité et une certaine philosophie de vie. Je suis assez souvent surprise de la confiance qui m'est accordée par les bénéficiaires, de leur besoin de parler, de raconter quelquefois des choses très personnelles, mais je comprends aussi que pour certains, la solitude est pesante.

Courant décembre, chaque bénéficiaire reçoit de l'association un petit cadeau, distribué par un bénévole et c'est un moment privilégié de partage et d'échange.

Le nombre de bénévoles est restreint, et l'association en accueillerait volontiers de nouveaux !

Christiane LEOPOLD-AMBLARD



Mention particulière

Samedi 9 juin, la salle des fêtes du Poët-Laval était comble pour rencontrer Clémence et ses amis qui nous ont accueillis en musique. Pourtant, quand encore enfant elle a voulu faire du violon, les spécialistes de son handicap ont déclaré que c'était « juste pas possible », car la trisomie 21 ne permettrait pas de coordonner les mouvements des deux mains totalement indépendants pour le violon. Mais Clémence soutenue par ses parents, a prouvé le contraire et c'est avec beaucoup d'émotion que le public l'a applaudie.

Ensuite, le film « *Mention particulière* » diffusé le 6 novembre 2017 sur TF1 a été projeté. Clémence y joue le rôle de l'amie de Laura l'actrice principale, elle aussi trisomique. Elle était présente de même que ses parents et ceux de Clémence. La projection a été suivie d'un débat où les deux actrices, leurs parents, la productrice du film et des spectateurs, eux aussi parents d'enfants trisomiques, sont intervenus.

Merci au collectif citoyen de nous avoir permis de vivre cette soirée dont il n'était pas possible de sortir sans enrichir son regard sur cette différence. Les deux actrices mettent en lumière des capacités étonnantes dans divers domaines, particulièrement pour manifester leur affection.

Charles-Daniel Maire

Journal des Églises Protestantes Unies de France de Bourdeaux, Dieulefit et la Valdaine
Il est mis gratuitement à disposition de tous ceux qui en font la demande.

Distribution :

Bourdeaux : Renée-France Laurie –
Dieulefit : Fernand et Maria Bernard –
La Valdaine : Christine Estrangin
Comité de rédaction :

Alain Arnoux, Florence Buis-Pagès,
Marguerite Carbonare, Françoise Jolivet,
Charles-Daniel Maire, Nicole Piolet

Mise en page : Charles-Daniel Maire.

Directrice de la publication : Florence Buis-Pagès

Imprimé par L'IMEAF,
26160 La Bégude de Mazenc

Dans nos familles

Services funèbres

L'Evangile a été annoncé aux obsèques de

Juliette Garagnon (89 ans, Dieulefit), le 12 janvier,
Marius Piallat (92 ans, Manas), le 13 janvier,
Paul Duclaut (93 ans, Bourdeaux), le 17 janvier,
Laurette Benetti née Chesneau (88 ans, Truinas), le 19 janvier,
Augusta Pinelli née Plèche (105 ans, Marseille, Le Poët-Laval), le 24 janvier,
Eugène Faure (92 ans, Le Poët-Laval), le 24 janvier,
 Ginette Grégoire (86 ans, Dieulefit), le 7 février,
Franck Athénol (66 ans, Mornans), le 9 février,
Jean-Louis Gueyle (80 ans, Truinas), le 19 février,
Louis Morin (86 ans, Bourdeaux), le 20 février,
Olga Reynier-Gleize née Plan (96 ans, Dieulefit), le 20 février,
Claude Moisset (82 ans, Montélimar et La Paillette), le 26 février,
Jean Venouil (82 ans, Grenoble et Puy-St-Martin), le 27 février,
Fernande Chaudet née Piollet (94 ans, Marseille et Les Tonils), le 13 mars,
Cécile Joly née Roche (88 ans, Dieulefit), le 24 mars,
Henri Cavallera (88 ans, Dieulefit), le 7 avril,
Henri Crespo (82 ans, Comps), le 24 avril,
Odette Viogeas (79 ans, Marseille et Dieulefit), le 2 mai,
Raymonde Rappart née Berchtold (93 ans, Dieulefit), le 5 mai,
Jean-Marc Viret (69 ans, Vers - Haute-Savoie - et Saou), le 11 mai,
Gaston Bouchet (Truinas), le 17 mai,
Georges Gougne (86 ans, Bourdeaux), le 5 juin.



Baptêmes

Bertille Rey

sera baptisée le samedi 7 juillet au temple de La Paillette, à 18 h

Cécilia Lizaga - Combes

sera baptisée le 15 juillet au temple de Dieulefit.



Mariage

Jean-Luc Pinot et Fanny Rive

ont demandé la bénédiction de Dieu à l'occasion de leur mariage, le 2 juin au temple de Bourdeaux.

Fanny Piollet et Fabian Metz

Le 1^{er} septembre au temple de Dieulefit

Église Protestante Unie de France

communion luthérienne et réformée

Eglise protestante unie entre Roubion et Jabron

Pasteurs : ...

Présidente : Florence Buis-Pagès, Le Juge, 170 Impasse de la Bellane, 26160 Eyzahut ; tél. : 06.82.11.00.89
 courriel : evalproplus@orange.fr

Bourdeaux :

Trésorière : Françoise Peneveyre, Célas, 26400 Saou tél. : 04.75.76.04.58 ;
 courriel : peneveyre@yahoo.fr

Dons et offrandes : EPU Pays de Bourdeaux, Crédit Agricole N° 03605086000

Dieulefit :

Trésorière : Catherine Cadier, 6 bis ch. du Lavoir, 26220 Dieulefit ; tél. : 04.75.46.40.44 ;
 courriel : catcadier@gmail.com

Dons et offrandes : ERF Pays de Dieulefit, CCP 2168 46 A – Lyon

Puy-St-Martin / La Valdaine

Trésorière : Charlette Lamande, 115 ch. de la Garenne, 26450 Puy-St-Martin ; tél. : 06.71.58.80.87 ;
 courriel : charlettelamande@gmail.com

Dons et offrandes : EPU Puy-St-Martin – La Valdaine CCP 2867 36 T Lyon

D'un livre à l'autre



Passer d'un repli amer à la confiance possible, rien ne semble possible aux hommes, mais tout est possible à Dieu. Se confier en soi seul, c'est avoir de la méfiance à l'égard des autres.

I- Une confiance reçue de Dieu

Si nous sommes ce que nous sommes aujourd'hui, nous le devons d'abord aux autres :

Au mouvement œcuménique : en 1934 la Déclaration de Barnem, a uni luthériens et réformés en déclarant l'ultime autorité de Jésus-Christ face à l'idolâtrie nazie.

Nous étions loin des autres, nous sommes rendus proches. Toute Église est un des visages de l'unique Église du Christ. Nous avons besoin les uns des autres et de nous accueillir dans une hospitalité confiante à l'égard des humiliés, des fragiles.

Cette confiance reçue de Dieu nous donne de la gratitude et une confiance partagée.

II- Une confiance reçue qui fait vivre

Avant, être protestant, c'était ne pas être catholique. Nous étions minoritaires, un petit troupeau se serrant les coudes avec une solidarité interne forte. Cela a permis de traverser les épreuves. Mais ce monde a changé, les institutions religieuses sont marginalisées, les convictions individualisées. Il existe une majorité d'athées et d'agnostiques en France.

Il faut donc passer de la connivence au partage, de l'entre soi à la rencontre, d'une Église qui se serre les coudes à une Église qui ouvre les bras, pleine du désir d'une écoute partagée.

Quels sont alors les mots pour partager l'Évangile aujourd'hui ?

III- Une confiance qui engage

Dieu vient non pour être servi, mais pour servir, il se trouve « au ras du sol ». Il nous dégage du souci de nous-mêmes pour que nous nous engagions au service des autres.

La confiance reçue de Dieu est une confiance qui nous engage. Il est bon de servir les autres, en s'engageant dans la prière, la diaconie, le témoignage explicite. Construire la confiance est une lutte contre soi, contre la méfiance.

Conclusion

Le chemin qui s'ouvre est un chemin de bénédiction.

Si nous comptons non pas sur nos propres forces mais sur le souffle de Dieu. De quoi demain sera fait ? Aucune idée, mais Christ nous y accueille et nous y donne rendez-vous.

Fidèles à l'avenir Pages 102 à 109

Résumé par Marguerite Carbonare



Cet ouvrage récent « écrit pour tenter de mieux comprendre l'identité particulière de la femme antillaise avec ses blessures, son passé, mais aussi ses forces et ses atouts pour vivre le présent et construire l'avenir » est un vrai trésor qui m'a

accompagnée durant notre séjour aux Antilles. Son auteur, Jean-Claude Girondin, originaire de la Guadeloupe, docteur en sociologie et pasteur en région parisienne, nous explique « le but de ce livre, n'est pas de rendre hommage à la femme chrétienne antillaise, mais de lui donner la parole, de reconnaître sa place dans l'Église pour l'avancement du Royaume de Dieu aux Antilles, mais aussi en France hexagonale où elles apportent et entretiennent la vie... ».

La première partie nous présente le contexte historique de la vie de la femme antillaise, ainsi que de son imaginaire social et culturel marqué par le passé douloureux de la Traite et de l'esclavage, ainsi que par les pratiques magico-religieuses. Un chapitre est d'ailleurs consacré au « rôle du magico-religieux dans l'identité antillaise » où les femmes jouent un rôle central : « *Le système magico-religieux est une expression de la détresse des Antillaises créoles* ». (p.39)

Une des conséquences particulièrement dramatique, qui se retrouve aujourd'hui encore, se situe au niveau de l'image de soi et des répercussions dans le contexte familial. « *C'est peut-être au niveau de la vie sexuelle et familiale que l'on découvre au mieux la déshumanisation radicale du système esclavagiste* » (p. 18). L'auteur cite là Bruno Chenu ainsi que de nombreux auteurs et chercheurs antillais.

Dans le chapitre intitulé « *Pour une relation harmonieuse au sein des couples antillais* », le théologien guadeloupéen Alain Nisus note un changement de perspective : « *un désir de passer à autre chose, de tourner la page de la femme "potomitan" [celle qui porte tout], de vivre une vie de couple basée sur la confiance, l'échange ou la réciprocité, l'amour, l'implication des pères dans la vie familiale...* ». (p.146) Elles veulent désormais être des « Fanm Doubout », femme debout en créole !

Dans les deux dernières parties, des femmes témoignent, « *dans des contextes divers, mais toujours avec la même volonté de vivre concrètement leur foi* ». Ainsi le sous-titre « *Vers une identité restaurée* » résume bien à la fois le contenu et le message de l'ensemble de ce livre passionnant. À lire et à relire !

Evelyne Maire



Vie de Vie de Commu

Les finances...

...un souci de vos trésorières

Comme vous avez pu le constater au cours de nos assemblées générales du 18 mars 2018, la situation financière de nos Églises fait apparaître une baisse importante du montant des dons. Ce qui s'est traduit en 2017 pour Bourdeaux et Puy-Saint-Martin/La Valdaine par l'impossibilité de verser à la Région le montant total de la contribution, pour Dieulefit l'équilibre reste fragile. Aussi, il nous semble utile de relancer auprès de TOUS les paroissiens une sensibilisation au DON.

Le bénévolat est un don qui ne se chiffre pas mais sans lequel rien n'est possible.

Les tâches administratives, l'animation, les services sont le témoignage de l'implication et du dynamisme de nombreux anonymes – sans oublier l'engagement des conseillers presbytéraux. Tous, soyez remerciés.

Les participations financières peuvent prendre différentes formes :



La collecte au culte : notre offrande peut être anonyme ou nominative. Son montant est fonction de nos possibilités mais, l'objectif reste celui de faire vivre nos paroisses.

Le don régulier (prélèvement mensuel, chèque, virement,...) permet d'envoyer chaque mois la contribution à la Région (Montant annuel des contributions pour les 3 paroisses : 55 392 € soit 4 616 €/mois)

Le don lors des cérémonies : baptêmes, confirmations, mariages, obsèques, que vous sollicitez auprès des pasteurs de notre Ensemble élargi : pas de montant fixé ou déterminé car la Parole est gratuite mais : "si la Grâce est gratuite, l'Église a un coût" et... il est nécessaire de participer au fonctionnement de la paroisse – chacun faisant à sa mesure – et selon l'importance qu'il donne à l'événement....



Le legs est aussi une façon de participer à la vie de l'Église.



Pour mémoire tous les dons nominatifs sont déductibles des impôts à hauteur de 66 %

L'année 2018 sera difficile à plusieurs niveaux : La vacance pastorale pendant au moins 1 an : toutes les bonnes volontés sont mobilisées et... mobilisables pour assurer la continuité de la vie spirituelle dans notre nouvel ensemble Entre Roubion et Jabron,

L'équilibre financier : la contribution à la Région est identique – postes pourvus ou non. Cela fait partie de la solidarité entre paroisses et... nous en avons déjà bénéficié. Mais, cette situation génère en même temps, une grande confiance dans la capacité de chacun d'entre nous à faire face à cette charge et à ses responsabilités.

Vos 3 trésorières préférées vous remercient très sincèrement pour la confiance que vous leur accordez.

*Charlette,
Françoise,
Catherine*



Humour

Adieux pastoraux

Un pasteur allait quitter sa paroisse. Avant de partir, il décida d'aller faire ses adieux à quelques personnes qui l'avaient particulièrement soutenu pendant son ministère. C'est ainsi qu'il se trouva chez une très vieille dame, qui était encore un pilier de la paroisse, après avoir été monitrice d'École du Dimanche, organisatrice, conseillère presbytérale...

Devant le thé et les petits fours, elle dit soudain : "Je ne sais pas qui va venir après vous, en tout cas, c'est sûr, il ne sera pas aussi bien." Le genre de chose qui fait plaisir, mais que l'humilité ne permet pas d'accepter (les pasteurs sont des humbles professionnels) : "Oh ! Voyons, Madame ! Vous ne pouvez pas dire ça !" Et elle : "Écoutez-moi bien, Monsieur le Pasteur. Je sais de quoi je parle. J'approche des 90 ans. Cela fait au moins 75 ans que je suis bien présente dans cette paroisse. Des pasteurs, j'en ai vu défiler ! Une bonne douzaine ! Et bien, à chaque changement, ça a été pire !"

Cherchons des personnes pour accueillir les visiteurs et assurer une présence lors de l'exposition Martin Luther King
Du 15 juillet au 19 août
S'adresser à Katy Croissant
04 75 46 80 78

l'Église nos nautes



Maison paroissiale, où en est-on ?



« Trois en une »

Une maison paroissiale qui s'édifie, les pasteurs qui s'en vont, des paroisses qui fusionnent... Voilà bien des changements qui nous poussent à nous tourner résolument vers l'avenir, mais non sans un regard vers les années écoulées.

En premier lieu pour dire merci à nos pasteurs. Nous avons été gâtés. D'abord parce qu'ils étaient deux, à moins qu'on préfère parler de « deux en un » ou de « un en deux » ! Belle complémentarité. Ensuite pour tout leur ministère. Ils nous auront aidés à tourner des pages. Celle de la Maison Fraternel d'abord, puis celle au combien longue et administrativement fastidieuse, pour que nos trois paroisses n'en fassent plus qu'une. Mais aussi, ministère de la parole : prédications, lettre paroissiale hebdomadaire, formation des visiteurs... Nous allons les regretter, c'est sûr.

Appelé à redevenir une maison comme une autre, le presbytère est à vendre. Espérons qu'il trouvera rapidement acquéreur car le produit de la vente est nécessaire à l'édification de la maison paroissiale où nous comptons nous rassembler pour les cultes l'hiver prochain.

VILLA A VENDRE

Dieulefit, Quartier Hauts Reymonds

Grande villa (176m2) année 1965

Comprenant 2 niveaux + combles aménageables (à isoler)

Niveau 0 : 106 m2

Niveau -1 : 70 m2

Garage : 28m2 + cave : 7m2

Terrain arboré clos : 614m2

Quartier calme et ensoleillé.

Prix : 226.000 €

Contacts :

04.69.26.43.58

06.88.41.99.76

06.82.11.00.89

Été-automne 2018

**La Bégude
de Mazenc**

3^e dimanche
du mois à 10h30

Cultes

Bordeaux

2^e et 4^e dimanches
du mois à 10h30

Dieulefit

1^{er}, 2^e & 4^e
dimanches du mois
à 10h30

**Puy
Saint-Martin**

Le premier dimanche
du mois à 10h30

Dimanche 1^{er} juillet

Journée d'Église

Culte unique à Puy-Saint-Martin
Au revoir à Sonia et Alain Arnoux
Ainsi qu'à Anne-Marie et Claude Decrevel
après le repas préparé sur place.

Le 18 juillet

**avec le Swing Low Quintet
de Jean Paul Finck
au programme**

« Mandela day »

à 19h sur le parvis du temple

Du 15 juillet au 19 août
Tous les jours de 16 à 19 h
Exposition au temple

Martin Luther King

Dimanche 8 juillet 2018

La Halle, Dieulefit

Dans le cadre de la Bizz'art,

en soutien à l'association « Intore za Dieulefit »

17 heures : Projection du documentaire

« Du chaos au miracle » de Sonia Rolland

Suivi d'un débat

Sur le site internet :

ce journal est en couleur

<http://erp.dieulefit.pagesperso-orange.fr/index.htm>

Le 21 juillet

au temple à 21h

La chorale du Delta

de Colline Serreau

Le racisme aujourd'hui dans l'Amérique de Donald Trump

Conférence de

Jean-Bernard Cadier
et Brigitte Dusseaux

Au temple,

Mardi 24 juillet à 20h30